|  |
| --- |
| **Séquence 2 : le classicisme français** |

**Objectifs** :

* Rappel de l’histoire littéraire française du XVIIe siècle
* Analyse de citations d’auteurs pour repérer les caractéristiques de l’esthétique classique
* Etude d’extraits théâtraux signifiants

**Mise en situation**

Lis attentivement cet extrait. Que nous apprend l’auteur ? Il établit une forte opposition. Quelle est-elle ? Quels procédés poétiques utilise-t-il pour qualifier les deux pôles dont il parle ?

|  |  |
| --- | --- |
| Description de cette image, également commentée ci-aprèsEnfin Malherbe vint, et, le premier en France,  Fit sentir dans les vers une juste cadence,  D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,  Et réduisit la muse aux règles du devoir.  Par ce sage écrivain la langue réparée  N'off**r**it plus **r**ien de **r**ude à l'o**r**eille épu**r**ée.  Les stances avec grâce apprirent à tomber,  Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.  Tout reconnut ses lois; et ce guide fidèle  Aux auteurs de ce temps sert encor de modèle.  Marchez donc sur ses pas; aimez sa pureté,  Et de son tour heureux imitez la clarté.  Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,  Mon esprit aussitôt commence à se détendre,  Et, de vos vains discours prompt à se détacher,  Ne suit point un auteur qu'il faut toujours chercher.  Il est certains esprits dont les sombres pensées  Sont d'un nuage épais toujours embarrassées;  Le jour de la raison ne le saurait percer.  Avant donc que d'écrire apprenez à penser.  Selon que notre idée est plus ou moins obscure,  L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.  **Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,**  **Et les mots pour le dire arrivent aisément.**  Surtout qu'en vos écrits la langue révérée  Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.  En vain vous me frappez d'un son mélodieux,  Si ~~le terme est impropre~~, ou ~~le tour vicieux~~;  Mon esprit n'admet point un ~~pompeux barbarisme~~,  Ni d'un vers ampoulé l'~~orgueilleux solécisme~~.  Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin  Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain    NicolasBoileau, *L’art poétique*, chant I, v.131-162 | **Stance** : Groupe de vers offrant un sens complet et suivi d'un repos.  **Solécisme** :  Construction qui n'est pas conforme aux règles de la syntaxe d'une langue à une époque donnée ou qui n'est pas acceptée dans une norme ou un usage jugé correct. |

Note ici les informations sur les deux pôles opposés.

|  |  |
| --- | --- |
|  |  |
|  |  |

Afin d’expliquer ses conceptions sur la création poétique, Boileau oppose le modèle de Malherbe (dont il fait l’éloge) aux poètes baroques et précieux (dont il fait la satire).

1. Une poésie didactique par l’éloge :

-         Les conceptions poétiques de Boileau trouvent une parfaite illustration dans l’œuvre de Malherbe : Boileau donne un modèle à imiter (*ce guide fidèle / Aux auteurs de ce temps sert encor de modèle*). Son arrivée est présentée comme une sorte de délivrance (*Enfin Malherbe vint*) ; tous les poètes qui l’ont précédés sont balayés en un hémistiche (*le premier en France / Fit sentir dans les vers une juste cadence*).

-         Cette supériorité fait de Malherbe une sorte de prophète, ce que confirme le caractère sacré de ce *sage écrivain*. Tel Moïse il vient enseigner les lois de la poésie dont on souligne le caractère sacré (*langue révérée / toujours sacrée / l'auteur le plus divin*), et cela avec autorité (*réduisit la muse aux règles du devoir / Tout reconnut ses lois*).

-         Le champ lexical de la pureté associe habilement la pureté religieuse à la pureté de la langue (*épurée / aimez sa pureté / L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure*). L’opposition entre le Bien et le Mal est illustrée métaphoriquement par celle de la clarté et de l’obscurité (*de son tour heureux imitez la clarté / les sombres pensées / Le jour de la raison / Selon que notre idée est plus ou moins obscure / Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement*).

2. Une poésie didactique par la satire :

-         Tous les *esprits dont les sombres pensées Sont d'un nuage épais toujours embarrassées* sont donc en quelque sorte assimilés au Mal. Le terme *vicieux* connote l’idée de vice et de péché ; *l'auteur le plus divin* s’oppose au *méchant écrivain*.

-         Pour défendre le naturel et l’élégance discrète du classicisme, Boileau s’en prend aux auteurs baroques et aux précieux :

-         aux baroques il reproche le désordre et l’irrégularité (c’est le sens même du mot baroque qui désigne en joaillerie une perle irrégulière). Leur rudesse est évoquée par l’allitération en R du vers *N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée*. A la simplicité classique il oppose *un pompeux barbarisme* ou un *orgueilleux solécisme*. Tous ces *excès* nuisent à la langue qui a donc dû être *réparée* par Malherbe.

-         aux précieux il reproche le manque de simplicité, la recherche d’expressions trop savantes et obscures : *Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre, Mon esprit aussitôt commence à se détendre, Et, de vos vains discours prompt à se détacher, Ne suit point un auteur qu'il faut toujours chercher*. Leur vanité (*vos vains discours / En vain vous me frappez d'un son mélodieux*) provient de ce que la langue n’est plus chez eux un outil pour penser, mais pour paraître (*Avant donc que d'écrire apprenez à penser*).

-         Cette double satire sert de repoussoir au classicisme, qui est fait d’élégance (*Les stances avec grâce apprirent à tomber*), de justesse (*une juste cadence*) et de clarté (*Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement*).

3. Un texte idéologique :

-         Le texte de Boileau est très injonctif (*marchez, aimez, imitez, apprenez*), et ce n’est pas un hasard. Tout le texte de Boileau repose sur une conception de la littérature qui lie étroitement les idées d’ordre et d’autorité : selon Boileau, Malherbe manifeste une conception de la littérature très autoritaire (*D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir, Et réduisit la muse aux règles du devoir*, *Tout reconnut ses lois*).

-         Quand Boileau écrit son *Art poétique* en 1674, le classicisme est déjà bien installé ; il ne fait qu’en dresser le bilan. Quelle peut donc être dès lors l’utilité d’un tel texte ? Ce texte est en fait le prolongement immédiat de la politique royale et de sa mainmise sur toutes les formes d’expression (cf. la création de l’Académie Française en 1634). A l’exemple de Malherbe et de Vaugelas qui fixent les règles (jusque là assez fluctuantes) de l’orthographe, de la syntaxe et du style, Boileau propose ici un texte assez tendancieux. La thématique insistante de la clarté et de l’obscurité renvoie assez clairement à l’idéologie du Roi-Soleil, représenté ici par *Le jour de la raison*. La littérature doit être aux ordres du monarque dont l’autorité rayonnante trouve en Malherbe un défenseur tout désigné.

**1. En quoi les visions baroque et classique du monde s'opposent-elles ?**

Alors que la France est encore fortement marquée par les bouleversements politiques et les guerres de **religion**, le sentiment qui domine au début du xviie siècle est celui d'une grande **instabilité** du monde et de la vie humaine. Le mouvement **baroque** naît de cette impression d'un monde en mouvement, qui n'est jamais fixé et où rien n'est irréversible. Sur le plan religieux, cette conception se traduit par la montée en puissance des **Jésuites** qui affirment que Dieu n'a pas fixé par avance le destin de l'homme et que ce dernier doit gagner son **salut** en participant activement à la vie terrestre. Dans les Églises, le baroque s'exprime par un foisonnement d'ornements et de **richesses** : on célèbre la beauté de l'univers en imitant la **fécondité** et la **puissance** de la nature. Enfin, le baroque se caractérise par une **volonté de rupture** avec les modèles du passé : les **libertins** affirment ainsi leur volonté de penser par eux-mêmes et font de la recherche du **bonheur** sur cette terre le but ultime de l'existence humaine.

Pourtant, à partir de 1661, le règne de **Louis XIV** marque le début d'une nouvelle ère politique qui coïncide avec un changement profond des valeurs : rejetant la vision baroque du monde, le **classicisme** se positionne comme un mouvement symétriquement inverse. Pour les classiques, en effet, le monde est **figé** et constamment soumis à la **volonté divine**. Par conséquent, seul Dieu peut assurer le salut de l'homme dont le destin est déterminé par avance. Cette vision **janséniste** de la vie trouve son expression politique dans la monarchie **absolue** : le monarque est souverain et le pouvoir centralisé. Le modèle social qui prédomine est celui de « **l'honnête homme** », c'est-à-dire l'homme cultivé et modéré, qui fréquente la cour et les salons et qui se plie aux exigences de la raison.

**Associe les termes suivants au bon mouvement (Baroque = B, Classicisme = C)**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Mouvement | **B** | C |
| Harmonie | B | **C** |
| Régularité | B | **C** |
| Désordre | **B** | C |
| Devoir | B | **C** |
| Vanité du monde | **B** | C |
| Refus des règles | **B** | C |
| Didactisme | B | **C** |
| Illusion | **B** | C |
| Pureté de la forme | B | **C** |
| Foisonnement | **B** | C |

**Prends des notes sur les grands motifs et formes littéraires du baroque.**

La vision baroque du monde s'exprime d'abord, dans la littérature, par le **refus des règles** et de la régularité : les écrivains rejettent, par exemple, la hiérarchie des genres (l'opposition entre les genres nobles et les genres vulgaires). Ainsi, de nombreuses pièces comme *L'Illusion comique* (1636) de Corneille ou *La Tempête* (1611) de Shakespeare mêlent allègrement les [registres](http://www.assistancescolaire.com/eleve/1ES/francais/lexique/R-registre-fx097) [comique](http://www.assistancescolaire.com/eleve/1ES/francais/lexique/R-registre-comique-fx099) et tragique. Le roman porte également la marque de ce **mélange des genres.**

Les thèmes de l'**illusion** et de l'apparence trompeuse sont repris sous des formes multiples dans les œuvres littéraires : introduction d'éléments [**merveilleux**](http://www.assistancescolaire.com/eleve/1ES/francais/lexique/R-registre-merveilleux-fx101) (fées, magiciens, animaux enchantés, etc.), construction [**en abyme**](http://www.assistancescolaire.com/eleve/1ES/francais/lexique/M-mise-en-abyme-fx074) (le « théâtre dans le théâtre »), récurrence des thèmes de l'eau fuyante et insaisissable, du feu volatile et impalpable, etc. L'idée qui prédomine est que « le monde entier est un théâtre » (Shakespeare). Le baroque aime le grouillement des foules, le mouvement des corps, le contraste violent des couleurs et des timbres, la joie du spectacle et des métamorphoses. C'est le contraire de ce que sera l'idéal classique : non la mesure, non l'équilibre, non le bonheur d'un monde en ordre, mais la démesure, le vertige, la dépense, la contemplation fascinée du désordre.

Cet idéal se manifeste dans l'écriture littéraire à travers des figures d'[**accumulation** ,](http://www.assistancescolaire.com/eleve/1ES/francais/lexique/A-accumulation-fx003) d'**opposition** ([antithèses](http://www.assistancescolaire.com/eleve/1ES/francais/lexique/A-antithese-fx011), [oxymores](http://www.assistancescolaire.com/eleve/1ES/francais/lexique/A-alliance-de-mots-fx006) qui traduisent la complexité du monde) ou d'[**amplification**](http://www.assistancescolaire.com/eleve/1ES/francais/lexique/F-figure-par-amplification-fx053) ([hyperboles](http://www.assistancescolaire.com/eleve/1ES/francais/lexique/H-hyperbole-emphase-fx059), [anaphores](http://www.assistancescolaire.com/eleve/1ES/francais/lexique/A-anaphore-fx010), etc.).

**Quel est le thème de cet extrait du poème *Ode* de Théophile de Viau ?**

*Ce ruisseau remonte en sa source,*

*Un bœuf gravit sur un clocher,*

*Le sang coule de ce rocher,*

*Un aspic s’accouple d’une ourse,*

*Sur le haut d’une vieille tour*

*Un serpent déchire un vautour,*

*Le feu brûle dedans la glace,*

*Le soleil est devenu noir,*

*Je vois la lune qui va choir,*

*Cet arbre est sorti de sa place.*

*🡺* **Cette strophe illustre le thème du monde renversé. Le poème exprime la vision « noire » du thème baroque du monde renversé. Par une série d’oxymores qui évoquent des situations contre nature (feu/glace, soleil/noir…), Théophile de Viau nous livre une vision hallucinée et cauchemardesque.**

**Lis cet extrait de l*’Elégie à une Dame* et relève les éléments appartenant à l’idéal baroque.**

*Je veux faire des* ***vers qui ne soient pas contraints****,  
Promener mon esprit par de petits desseins,  
Chercher des lieux secrets où rien ne me déplaise,  
Méditer à* ***loisir****,* ***rêver*** *tout à mon aise,  
Employer toute une heure à me mirer dans l'eau,  
Ouïr comme en* ***songeant*** *la course d'un ruisseau,  
Écrire dans les bois, m'interrompre, me taire,****Composer*** *un quatrain,* ***sans songer à le faire.*** *Après m'être égayé par cette* ***douce erreur****,  
Je veux qu'un grand dessein réchauffe ma fureur,  
Qu'un œuvre de dix ans me tienne à la contrainte,  
De quelque beau Poème, où vous serez dépeinte :  
Là si mes volontés ne manquent de pouvoir,  
J'aurai bien de la peine en ce plaisant devoir.  
En si haute entreprise où mon esprit s'engage,  
Il faudrait* ***inventer quelque nouveau langage****,  
Prendre un* ***esprit nouveau****,* ***penser et dire mieux  
Que n'ont jamais pensé les hommes et les Dieux****.*

🡺 Pas de contrainte, monde du rêve et de l’imagination. Esprit de modernité et refus de la tradition.

**Voici un nouvel extrait de l’*Art poétique* de Boileau (1674). Quelles sont les règles qui doivent présider à l’élaboration d’un poème ?**

*N’offrez rien au lecteur que ce qui peut lui plaire.*

*Ayez pour la cadence une oreille sévère.*

*Que toujours, dans vos vers,* ***le sens*** *coupant les mots,*

***Suspende l’hémistiche****, en marque le repos.*

*Gardez qu’une voyelle à courir trop hâtée,*

*Ne soit d’une voyelle en son chemin heurtée.*

*Il est un* ***heureux choix de mots harmonieux****.*

*Fuyez des mauvais sons le concours odieux.*

*Le vers le mieux rempli,* ***la plus noble pensée***

***Ne peut plaire à l’esprit quand l’oreille est blessée****.*

🡺 Le sens d’un poème doit être servi par des vers au rythme et aux sonorités harmonieuses. L’*Art poétique* de Boileau définit la doctrine esthétique du classicisme. Dans cette strophe, il pose les règles qui, selon lui, doivent présider à l’élaboration d’un poème : importance du travail de la forme, usage de l’alexandrin régulier, coupé à l’hémistiche, choix de mots et de sonorités harmonieuses, qui ne choquent pas l’oreille, etc.